

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 15 AOUT 1918

No 6



EN PASSANT



Le péril des idées fausses

ENTENDRE un catholique, disciple d'une Eglise qui mit toujours au tout premier rang de ses préoccupations de maintenir la vérité contre les empiètements de l'erreur, entendre un catholique, dis-je, exposer le danger mortel des idées fausses, c'est une chose habituelle, qui n'éveille pas l'attention d'une façon bien frappante. Entendre la même vérité proclamée par un esprit sans religion, qui l'a découverte dans la seule observation des faits, frappe davantage et attire beaucoup plus l'attention.

Écoutons donc, sur ce point particulier, un esprit aussi indépendant, aussi vigoureux et aussi puissamment observateur que celui du Dr Gustave Lebon.

Dans son dernier ouvrage *Hier et Demain*, né surtout des leçons de politique réaliste données par la guerre, ouvrage qui remonte à quelques mois seulement, voici ce que nous lisons :

Les idées fausses sont les grandes dévastatrices de l'histoire. Les armes matérielles ne suffisent pas à les combattre.

Une idée fausse n'ayant à tenir compte ni des réalités, ni des vraisemblances, se présente généralement sous un aspect plus séduisant qu'une idée vraie.

Une idée fausse trouve facilement des milliers d'hommes pour la défendre. Une idée vraie en trouve généralement bien peu.

Faire pénétrer une idée fausse dans l'âme des multitudes, c'est allumer un incendie dont nul ne peut prédire les ravages.

La ténacité des idées fausses et leur danger sont mis en évidence par les congrès socialistes tenus en pleine guerre. On y voit d'incorrigibles théoriciens répéter inlassablement leurs erreurs sur le pacifisme et l'internationalisme, origines de nos désastres.

Les plus sanguinaires conquérants sont moins dévastateurs que les idées fausses.

Pas besoin d'ajouter de glose ni de commentaires. Il suffit, après avoir lu, de regarder les faits correspondre aux observations. Ils parlent, eux aussi, bien clairement.

S. D.

Réconfort

IL y a eu deux phases excessivement critiques pour les Alliés, depuis 1914, et, Dieu merci ! elles sont passées toutes deux. La première fut celle de l'alerte, lorsque, sans déclaration d'hostilité, la Belgique fut envahie et le cœur de la France, menacé. Le Boche fut bien près du triomphe—saurons-nous jamais combien près !—en septembre 1914, avant la réaction divine et française de la Marne. Mais le Dieu des armées vit à ce que la loi du plus fort ne fut pas victorieuse à la date annoncée par Guillaume le Blasphémateur, et, au lieu de la conquête de Paris, l'histoire enregistra les *gesta Dei per Francos* de la Marne.

Et l'an dernier, après la défection russe et avant l'arrivée des Américains, la France, l'Angleterre et l'Italie eurent un nouveau *sursum corda*, pour endiguer les hordes barbares, qui, plus orgueilleuses et plus farouches, se ruèrent sur le front ouest pour entreprendre de terminer rapidement leur conquête. Ce printemps, après leurs avantages considérables du mois de mars, ils crurent, un instant, que les Alliés étaient vaincus. Tous les cœurs français, tous les cœurs anglais éprouvèrent des heures d'agonie devant la série des communiqués qui nous annonçaient chaque matin la perte de positions précieuses. Cependant, nous avions toujours espoir, en la Providence et en Foch. Et l'ennemi fut encore repoussé, d'abord en Italie, puis encore sur la Marne, puis enfin en Picardie, et il se débat aujourd'hui convulsivement contre les coups du généralissime, qui a l'initiative bien en main et tient les Boches constamment hors d'haleine, forçant leur recul comme à volonté, sans leur laisser, depuis un mois, un instant de répit.

Ainsi donc, une intervention surhumaine nous a deux fois protégés, aux moments les plus critiques du terrible conflit, et la marée montante de l'apport américain aidant, nous sommes dorénavant en droit d'espérer que l'offensive de Foch est le tournant de la destinée contre l'infâme agresseur. Le Boche n'a pas pu gagner la partie, quand tous les atouts étaient dans son jeu ; il sera certainement vaincu, *Deo favente*, maintenant que le nombre, avec l'unité de commandement, est du côté des Alliés.

J.-E. B.